

Premières Nouvelles de la Krutenau

N°7

2.00 Francs

Décembre 78

L'ARSENAL EST EN DEMOLITION

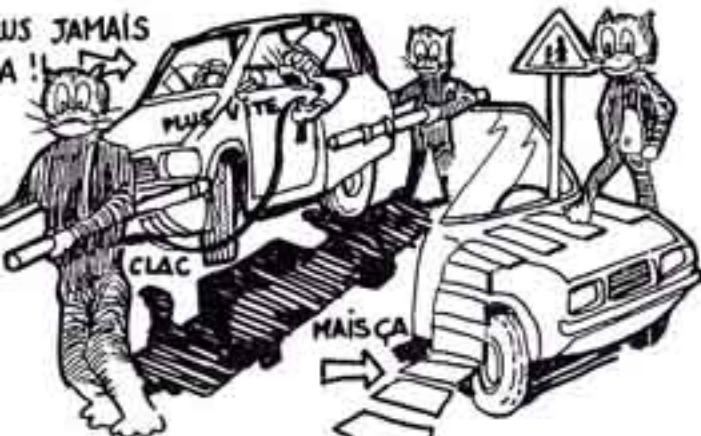


On va pouvoir enfin réaliser la grande piste cyclable qui reliera la rue de l'Abreuvoir au pont du Rhin.

95 % des immeubles de l'Esplanade devront être détruits.

Dans le cadre de l'opération de résorption de l'habitat malsain, les habitants seront relogés dans des immeubles à tiroirs au Neuhof.

La dégradation, c'est aussi la circulation automobile de plus en plus dense et le stationnement, qui rendent plus difficiles et plus périlleux leurs déplacements à pied, à vélo, à mobylette; c'est la possibilité d'avoir des rapports de confiance, comme cela était parfois le cas avec l'ancien propriétaire, qui n'existe plus, et les rapports d'affaires qui s'installent entre ceux qui n'y sont pas préparés et ceux qui en ont fait leur métier: les agents immobiliers.



Mais, au beau milieu du quartier, à deux pas des ruines, une très vieille Alsacienne, en regardant depuis sa fenêtre les immigrés rassemblés qui discutent sur le trottoir, dit en souriant: « Il faut bien que tout le monde vive! »

Les anciens du quartier, bientôt étrangers chez eux, sont quand même chez eux: parce qu'ils n'ont nulle part ailleurs; la résidence troisième âge n'est pas pour tous. Des étudiants, des immigrés, des familles sont aussi chez eux dans le quartier, parce qu'ils n'acceptent pas la cité universitaire, le foyer Sonacotra ou le ILM à la périphérie que notre société leur désigne.



Et, contre ce monde peu fortuné, il y a le frie du promoteur qui se dit que l'affaire est mûre, que l'opération programmée est là et qu'il faut s'en servir et qui fait la part des choses: « Le maintien des locataires dans de meilleures conditions de confort, ça c'est pour la presse, pour les électeurs, pour la bonne conscience de la bourgeoisie; les subventions, la hausse des loyers, ça c'est pour moi. »

Les immeubles changent de main et « déjà un nombre important de nouveaux acquéreurs se sont adressés à l'ANAH. Ils semblent mieux comprendre les avantages des l'opération programmée et décidés à investir dans la Krutenau » (D.N.A. du 3 novembre). La ville de Strasbourg, qui fait passer ce genre de message, n'est vraiment pas avare de bonnes nouvelles. Traduisez:

« Réjouissez-vous, habitants de la rue Fritz, de la rue de l'Abreuvoir, habitants de la Krutenau, votre ancien propriétaire était un vieux chnoque décadent; maintenant, vous en avez un tout neuf, jeune, dynamique, des idées en tête, de l'argent à la banque. Avec votre cuisine, il va vous faire une salle de bain; dans votre chambre à coucher, il fera une cuisine, dans le placard, un super W.C.; le chauffage électrique, même dans les couloirs, c'est tellement commode et tellement moins polluant... et l'interphone que vous attendiez tant.

« Si par hasard, vous étiez à l'étroit après les travaux, ou si c'était trop cher — car il faut bien amortir l'interphone — le service municipal du logement se fera un plaisir d'intervenir en votre faveur auprès de l'OPHLM... mais à la Krutenau, ce sera difficile de vous reloger: il y a bien les immeubles tiroirs de la rue du Renard-Préchant; on aurait facilement trouvé des élus pour poser les premières pierres, mais on ne sait plus où on a mis les pierres. »



Bref, trêve de plaisanteries, l'heure est grave. La Krutenau, un quartier presque populaire près du centre-ville, c'est comme un miracle. Des quartiers où, si la tête de votre boulanger ne vous revient pas, vous pouvez acheter votre pain chez le voisin, à cent mètres plus loin, des quartiers comme cela, on n'en construit plus.

Des quartiers comparables à la Krutenau, des bistros sympas où on peut boire un demi sans commander une choucroute et sans se faire mal recevoir, un épicer qui vous fait crédit, c'est rare.

Alors, il faut les garder, et il faut garder la Krutenau. Et la Krutenau, c'est nous, c'est vous. La flambée du prix des terrains au centre-ville, ça nous regarde, mais nous n'en sommes pas les responsables. Si la logique du système veut que les personnes peu fortunées aillent vivre sur des terrains à meilleur marché à la périphérie, il ne faut pas l'accepter.

Cette logique, c'est la loi du profit. Elle réduit l'homme à un consommateur, un automobiliste, un téléspectateur; elle est inhumaine. D'un quartier elle fait un terrain d'investissement pour les banques, pour les promoteurs; elle est dégueulasse, elle est capitaliste.

Elle fait de l'homme un loup pour l'homme. Elle gouverne l'Argentine, le Chili, l'Iran, l'Afrique du Sud; déguisée en démocratie libérale avancée, elle gouverne la France, elle gouverne Strasbourg.

Ne pas accepter cette loi, c'est lutter contre elle.

Ceux des 21 et 23 rue Ste-Madeleine le font. Ils n'y étaient pas préparés, mais ils n'étaient pas, non plus préparés à partir de chez eux, à laisser la place. Ils ont surtout refusé d'être méprisés.

Leur lutte continue, comme on dit; et ils ne font pas que le dire: elle continue.

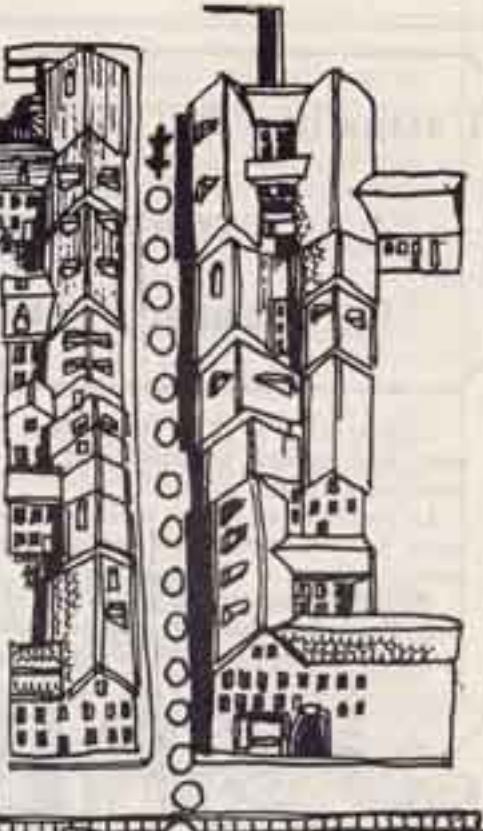


TEXTES: JOEL COLIN
ILLUSTRATIONS: Bernard
Choulier

Des locataires des 21-23 rue Ste-Madeleine reçoivent de leur déjà célèbre agence immobilière une lettre d'expulsion. Des plaintes auraient été déposées par d'autres locataires pour des aboiements incessants de leur chien. Pour le promoteur de ces accusations, il s'agissait de semer la zizanie parmi les locataires. Comme réponse à ce chef-d'œuvre d'humanité, une petite histoire...



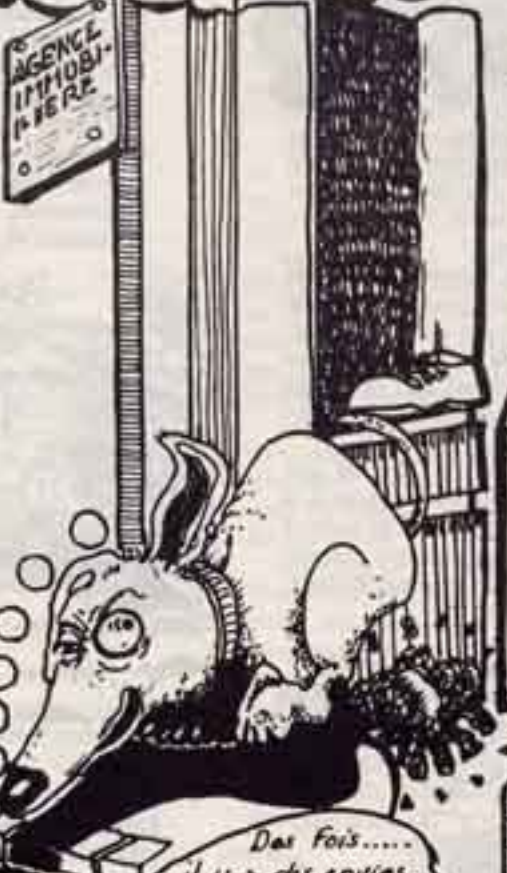
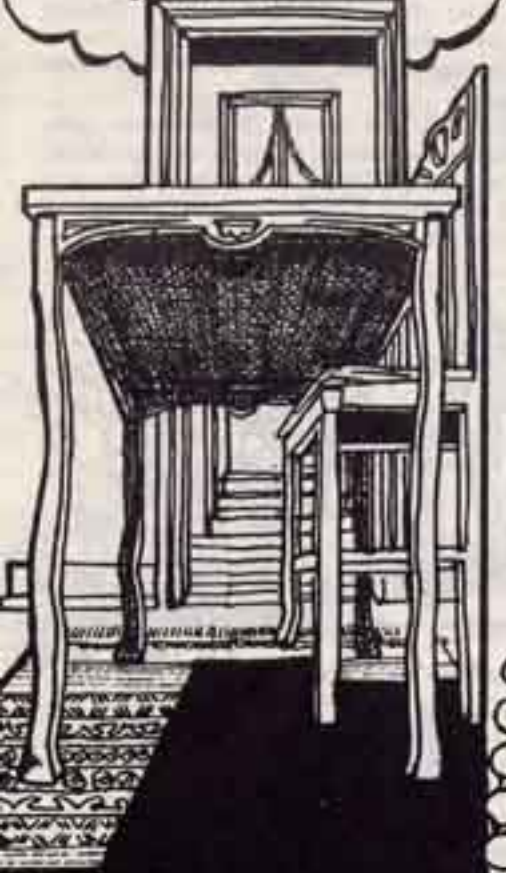
Une vie de chien



Une boutique de colliers pour chiens, rue Ste Madeleine, ça serait sympa dans son genre, vous croyez pas ?.....

C'est bizarre comme les envies vous font mieux connaître qu'autre chose... non ?....

Tous les projets qui planent pour sauver un quartier que l'on dit condamné, c'est curieux ! En tout cas les bourreaux sont déjà à l'œuvre.....



Par contre, ici, les choses survivent le cours de la vie, et savent se faire belles.....

Das fois..... il y a des envies qu'on ne peut garder pour soi, Il n'osera pas me donner un coup de pied de peur que je le morde !!!

Un chien devant un tribunal pour ça. Le juge condamne mon accusateur à me laisser vivre comme je l'entends....., On ne sait jamais, les chiens devront peut-être bientôt payer un loyer, ou seront interdit dans les immeubles.

fin

La ville de Strasbourg, il n'y a pas si longtemps de ça, promettait de restaurer l'ancien cinéma «Podium» au 7 rue des Balayeurs pour en faire une maison de quartier. Aujourd'hui, elle ajourne un projet de centre culturel!

On serait tenté de dire «merci».

Merci de nous avoir épargné une salle de spectacle coûteuse et inutile; et problèmes de stationnement accrus rue des Balayeurs; un centre culturel — lisez plutôt, une salle de théâtre pour le «Barabli» de Germain Muller — ce n'est vraiment pas ça qui presse; ajoutez encore et toujours ce genre de projet.

Merci aussi de nous rappeler que la vérité sort rarement des campagnes électorales.

Maison de quartier ou centre culturel? Quartier, maison, on pencherait plutôt de ce côté-là, mais qu'importe les mots que l'on met sur les projets, puisqu'en définitive, ce seront les actes qui compteront. Les subtilités de langage sont surtout l'affaire de

politiciens pour voiler la malhonnêteté des intentions. Car il y a quand même une certaine malhonnêteté à changer de vocabulaire, à substituer un centre culturel à une maison de quartier, alors que les habitants de la Krutenau n'ont ni l'un ni l'autre pour juger.

Ni l'un ni l'autre; cela nous donne l'occasion de repartir à zéro quant à la définition de cette maison.

Que doit-elle être?

Pour qui doit-elle être?

Le meilleur moyen de le savoir est encore d'aller le demander à ceux qui quotidiennement passent près de l'ancien cinéma, à ceux qui de leur fenêtre le voient vide depuis des années, à ceux qui, dans leur enfance, dans leur jeunesse, allaient, le jeudi, le dimanche, rêver devant le grand écran.

S'il doit y avoir une maison de quartier, ce sont les Krutenauer qui la demanderont. S'ils la demandent, ils l'utiliseront, ils s'y retrouveront.

J.C.

SI ON DECIDAIT DE VIVRE MIEUX...?

Et si on s'imaginait un endroit, un lieu, où il ferait chaud.

Chaud de chaleur humaine.

Un lieu où l'on pourrait venir en toute quiétude, après la vaisselle, le repassage, le ménage.

Quand on en a marre d'être seule, toujours, entre ses quatre murs, à faire les mêmes choses, toujours les mêmes gestes, bien réglés, chaque jour.

Et si l'on venait là rencontrer d'autres, des voisins.

Où d'autres encore, qui, après le boulot, sont venus, eux aussi.

Là on pourrait se parler, se rencontrer.

On pourrait boire la café, pas tout seul.

Là on pourrait regarder la télé, autrement que dans sa solitude.

On pourrait venir avec son tricot, son reprisage, et se raconter.

Où, mais

les enfants?

Les enfants, oui bien sûr, eux aussi viendraient là.

Peut-être y feront-ils de la menuiserie, du théâtre, de la peinture, de la musique, joueront-ils au baby-foot?

Pour eux aussi, un endroit pour se rencontrer.

Autre que la rue; un endroit où on les sait en sécurité.

Mais on pourrait aussi imaginer faire de la gymnastique, puisque l'on est déjà plusieurs femmes que cela intéresse.

On pourrait aussi mettre en commun nos connaissances en couture, et faire quelque chose, comme ça, en s'aidant

on pourrait faire des fêtes, pourquoi pas?!

on pourrait lire des journaux, des livres qu'on trouverait là, écouter des disques.

on pourrait...

Ce qui est bien quand même, c'est qu'on pourrait venir et ne rien faire!

Seulement, ne plus être seul.

ou venir parce qu'on est à cours d'idée pour le repas du lendemain.

ou venir pour se dérouiller les muscles, autrement que par les travaux, les fatigues quotidiennes.

ou venir simplement pour se reposer, changer d'horizon, se changer les idées.

ou...

Ce qui est bien, après tout, c'est qu'on peut tout imaginer, pourquoi pas?

Mais ce qui importe le plus, c'est que si on est plusieurs, beaucoup même, à penser la même chose, on se réunit, on en parle.

Et c'est possible, demain c'est là, au 7 rue des Balayeurs. Il faut y penser, à tout ça.

Ça serait étonnant que cela ne réveille pas en nous quelque chose, quelque envie, quelque désir.

Il faut le vouloir vraiment, car si nous sommes nombreux,

Nous aurons une maison à nous, une maison de quartier (1).

Il est de circonstance de dire que la tenacité, le vouloir sont presque toujours gagnants.

Marie-Paule

1. Le CARDEK fait une enquête auprès de TOUS les habitants du pâté de maisons compris entre la rue des Balayeurs, la place St-Nicolas-aux-Ondes, la rue du Général-Zimmer et la place du Foin. Cette enquête, commencée le 21 novembre, devrait durer environ deux semaines et amener les personnes consultées à réfléchir sur l'utilisation qu'elles pourraient faire de l'ancien cinéma quand celui-ci sera réouvert.

Les résultats de cette enquête devraient être connus avant la fin de l'année et sont destinés à orienter le choix des travaux et des aménagements futurs de façon à rendre cette maison véritablement utile à la population de la Krutenau.

LES D.N.A. N'EN VOULAIENT PAS, LES P.N.K. L'ONT RECUEILLI :

Un communiqué de la section Bourse-Esplanade-Krutenau du Parti Socialiste.

«La presse a indiqué récemment que la municipalité de Strasbourg avait décidé d'abandonner la réhabilitation de l'ancien cinéma de la rue des Balayeurs, à la Krutenau. Elle s'est aussi fait l'écho des réactions des habitants du quartier et du CARDEK.

«A cette occasion, la section Bourse-Esplanade-Krutenau du Parti socialiste constate que la municipalité revient sur les engagements qu'elle avait pris avant les dernières élections municipales. Et pourtant, ces travaux doivent faire l'objet de subventions substantielles dans le cadre du Fond d'aménagement urbain (FAU). Le prétexte donné est que cela coûte trop cher. On retrouve là une méthode trop souvent utilisée par la municipalité dans le passé pour faire échouer des réalisations: on fait faire par les services techniques un projet somptueux, puis on dit: «C'est trop cher, il faut abandonner le projet, ce n'est pas notre faute.»

«Les habitants de la Krutenau et du centre-ville ont besoin de salles de réunion et de spectacle à la disposition de tous, simples et sans luxe. Ils ne

veulent pas d'un nouveau Palais des Congrès, ni d'une nouvelle Place des Halles. Il y aura encore des besoins dans le quartier lorsque l'ancienne école St-Guillaume aura été réhabilitée.

«La section Bourse-Esplanade-Krutenau se demande si ce n'est pas là un premier signe visible de l'abandon par la municipalité du programme pré-électoral de réhabilitation de la Krutenau. Les opérations de logements annoncées à grand fracas au printemps lors du congrès des HLM sont toujours au point mort. Seules la restauration de luxe et la construction neuve de standing continue à bien se porter. La réhabilitation sociale est partie aux oubliettes.

«Monsieur le Maire, rappelez-vous les promesses que vous avez faites et les décisions que vous avez prises. Prenez les moyens de les mettre en œuvre; ils existent et sont à votre disposition: l'Agence d'urbanisme, les services de la CUS, les HLM, l'Habitation moderne, la SERS, l'ANAU, le FAU, l'ARIM, etc.

«Les habitants de la Krutenau — ceux qui ont voté pour vous en 1977 et ceux qui n'ont pas voté pour vous — ont de la mémoire, et ils vous observent.»

Au 16 rue de l'Abreuvoir, le lundi soir, quelques vélos, un petit groupe sur le trottoir attend... mais qu'est-ce qu'il attend...? Sept heures: la réunion du CARDEK; on y parlera du quartier... de nous, quoi!

Pourtant, toujours les mêmes têtes... Pourquoi? alors qu'il y a environ une centaine d'adhérents au CARDEK, alors que nous sommes 6 700 habitants du quartier?

Bien sûr, les gens ont d'autres occupations... Mais qui n'a pas toujours autre chose à faire?

Bien sûr, c'est astreignant d'ajouter à toutes les contraintes journalières celle de réunions à heure fixe... mais c'est une nécessité pour mener une action continue.

Bien sûr, on a peur d'être englouti dans des actions multiples, sans l'avoir vraiment désiré. Le CARDEK, un engrenage?... mais si on était plus nombreux, on pourrait en faire un peu moins chacun.

Bien sûr, il n'est pas facile de se décider, un jour, à aller à une réunion où on ne connaît personne... mais on est tous attachés à la vie de notre quartier.

Bien sûr, les actions entreprises ne correspondent peut-être pas à ce que vous désirez... mais comment le savoir si vous ne venez pas le dire?

En somme, on a toujours de bonnes raisons, et pourtant, si on était plus nombreux et plus actifs!

On aurait plus de contacts avec les non-adhérents du CARDEK et on pourrait envisager ensemble des actions plus conformes aux besoins du quartier et plus nombreuses.

Notre audience auprès de la Ville serait plus grande.

Il serait peut-être possible de voir les problèmes qui vont naître et de chercher à les résoudre ensemble avant qu'il ne soit trop tard, et ça c'est important pour l'avenir de notre quartier.

Huit heures et demie... plus de vélos... peut-être, la prochaine fois, serons-nous plus nombreux.

*Josiane Savarin, rue de Zurich
Jacques Bresson, rue du Général-Zimmer*

UN TERRAIN DE FOOTBALL EN PÉRIL?

En septembre dernier, nous apprenions que la démolition de l'arsenal situé en bordure de la Krutenau allait avoir lieu au cours des semaines suivantes. Les constructions universitaires (extension de la faculté de Lettres et du Centre de recherches et de documentation pédagogique, CRDP) risquent d'entraîner la disparition du terrain de football attenant.

Ce terrain est le seul à proximité du centre-ville. Il est accessible à tous. Il est utilisé par les habitants de la Krutenau, par les habitants des quartiers limitrophes et par les étudiants.

Afin de connaître le sort de ce terrain et d'intervenir en faveur de sa sauvegarde, nous avons entrepris différentes démarches auprès de la Ville et du Rectorat (lettres, pétitions, projet d'aménagement conciliant le terrain et les constructions universitaires).

Dans une lettre datée du 2 novembre, M. Pflimlin vient de nous signaler qu'il a réexaminé le problème de l'implantation du CRDP dans le secteur universitaire de l'Esplanade avec M. le recteur de l'académie et avec l'Agence d'urbanisme, « en vue d'arriver à une solution qui permette à la fois une implantation correcte de ce bâtiment et la sauvegarde du maximum des espaces libres dans ce secteur ».

Le maire explique qu'il a été possible de dégager un périmètre d'implantation situé au sud-ouest de la faculté de Lettres et de Sciences humaines et qu'il a « délivré, en date du 23 octobre 1978, le certificat d'urbanisme correspondant, en rappelant à M. le recteur que la Ville attache du prix à ce que le restant du terrain soit conservé d'un seul tenant afin de servir comme espace vert d'évolution ».

Ces informations sont relativement vagues et nous donnent peu de certitudes quant à la sauvegarde du terrain de football, mais elles sont une première prise de contact avec la Ville sur ce sujet, et nous comptons ne pas en rester là.

Le CARDEK

Petite annonce

A vendre BUFFET DE CUISINE en 3 parties (largeur 1 50 m). état neuf, prix à débattre. S'adresser: Cordonnerie MARC, 4 place du Foin.

COMITE D'ACTION POUR LA REHABILITATION DE LA KRUTENAU — CARDEK

- Réunion tous les lundis de 19 h à 21 h;
- Permanence tous les jeudis de 18 h à 20 h;
- Réunion du comité Journal le mardi 19 décembre à 20 h. Venez avec un article, des idées d'article, d'enquête, des dessins... Bienvenue à tous les lecteurs.

16, rue de l'Abreuvoir (rez-de-chaussée)

IMPOTS LOCAUX

Quand il s'agit de restauration immobilière, les Krutenauer sont soit dans le secteur sauvegardé, soit dans le secteur de l'opération programmée; parfois dans les deux.

Quand il s'agit de payer les impôts locaux, ils sont dans un troisième secteur: le secteur de l'université. Peut-être faut-il donner des noms à des secteurs pour que l'Administration s'en sorte; mais des noms, il y en a déjà; Krutenau en est un, Esplanade en est un autre, quartier suisse aussi.

Alors, pourquoi confondre la Krutenau et l'université? Est-ce pour dénaturer la réalité d'un quartier où il y a, certes, des étudiants, mais où les personnes âgées sont particulièrement nombreuses, de même que les immigrés qui n'ont, pas plus que les familles ouvrières, mis un jour les pieds dans cette université?

Est-ce pour annoncer l'avenir bourgeois que la ville de Strasbourg prépare pour la Krutenau?

Est-ce tout simplement pour faire payer un peu plus les Krutenauer?

A quand, la Krutenau dans le secteur populaire, et une diminution des impôts locaux?

Vous aimez lire...

Vous désirez en savoir davantage sur l'Afrique du Nord, la Turquie, le Portugal...

Vous cherchez un livre, un document sur l'immigration.

Le CLAPEST

Comité de liaison pour l'alphabétisation et la promotion des immigrés en Alsace

met gratuitement à votre disposition une bibliothèque de prêt

Adressez-vous:

*8, rue du Faubourg-de-Saverne, 67000 Strasbourg
téléphone 22.12.93*

PREMIERES NOUVELLES DE LA KRUTENAU N° 7

Supplément à *Us'm Folik* n° 121 - Directeur de publication: H. Fitzer - CPPAP 53675

Composition: J.B.H.-COMPO, 3b, rue Paul-Janet, Strasbourg
Imprimeur: Ets R.G. SCHMALTZ, Eckweesheim

Abonnement aux *Premières Nouvelles de la Krutenau*: 5 numéros, 10 F

Adhésion au CARDEK (donnant droit au journal): 20 F par an, à envoyer au CARDEK, 16, rue de l'Abreuvoir, ou à verser sur le compte C.M.M.P. n° 4088-170423-45

L'actualité de tous les jours,
ce n'est pas
le Parlement Européen.

L'affaire des 21 et 23 rue Ste-Madeleine va son chemin. Lentement, mais sûrement, la situation évolue, et la tenacité des locataires pourrait porter ses fruits.

La procédure en justice, en faisant des détours impressionnants, suit son cours, et les locataires engagés dans ce procès gardent confiance.

Metzger n'a peut-être pas dit son dernier mot; mais, en attendant, l'immeuble redevient progressivement moins inhabitable pour les personnes concernées, par le jugement du 6 avril.



Les façades ont pris de la couleur ces derniers temps; un peu de beige, un peu d'ocre; pourquoi pas? Les locataires, de chez eux, ne voient de toute façon que la façade d'en face. Mais, pour vendre par contre, la couleur n'est pas sans intérêt. Car le 21 est à vendre, et un appartement vide a été vendu au 23.

Les visiteurs du soir ont quelque peine à trouver leur chemin dans ce qui était, il y a trois ans, un immeuble totalement habité et qui a tout l'aspect, aujourd'hui, pour ce qui est des appartements vides, d'un champ de bataille (après la bataille), et les appartements loués, d'un camp retranché, fermé aux uns, mais ouvert et chaleureux aux autres, bastion solide de ceux qui n'ont pas lutté pour des prunes.

Metzger demande 200.000 francs pour le 21; ceci est une petite annonce gratuite, le premier cadeau que nous offrons à la SCI Madeleine; le dernier. Avis aux amateurs; en cette période de grand marchandage immobilier, on ne choisit plus son propriétaire; aux 21 et 23 cependant, on a confiance; pire que Metzger, le prochain? On n'y croit pas.

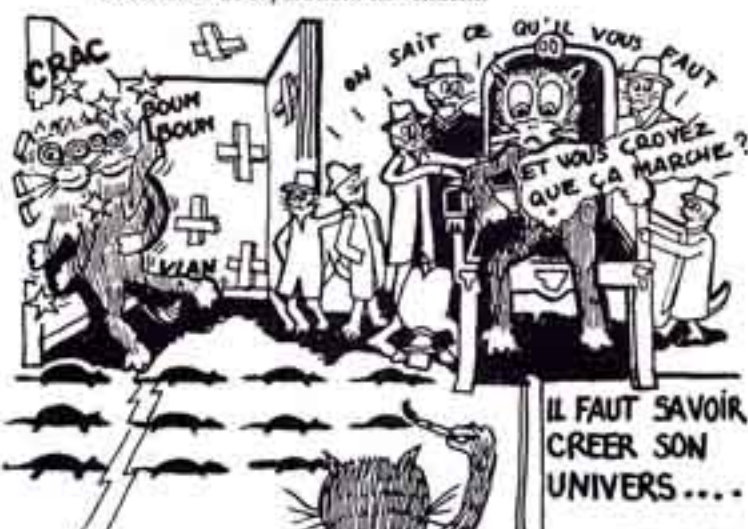


Mais, ailleurs, quelle confiance peuvent avoir les habitants immeubles anciens? à la Krutenau, au centre-ville? Les habitants des 21 et 23 rue Ste-Madeleine n'ont pas été les premiers et ne sont pas les derniers à subir l'intervention de promoteurs privés dans leur vie de tous les jours; l'affaire est connue parce que les habitants se sont opposés au promoteur, parce qu'ils ont fait valoir leurs droits juridiques devant les tribunaux, et leurs droits moraux devant l'opinion publique. Mais, autour d'eux, l'habitat ancien craque de partout; pas seulement parce qu'il est ancien, mais parce qu'il y a de bonnes affaires à faire. Le promoteur qui peut investir, dictant à la ménagère où et comment elle peut laver son linge, cuisiner, c'est Metzger, mais il en est d'autres; le jeune sot et ses capitaux, imposant à la femme et à l'homme qui ont travaillé toute leur vie un nouveau mode de chauffage, une nouvelle disposition des pièces, un mode de vie « moderne », c'est Metzger également, mais il n'est pas le seul dans son genre.

Au nom du sacro-saint droit de propriété, notre société tolère ça, notre municipalité aussi. « Pensez-vous », s'indigne le monsieur qui a quelques actions dans l'immobilier, mais ne le dit pas, « la France n'est pas le Goulag, c'est une terre de liberté... berceau des droits de l'homme... » Le démagogue de service dont le rôle peut être tenu par un élu local ou un représentant du Syndicat des propriétaires, renchérit et dit: « Mais vous voulez nous faire vivre comme au moyen âge; vous voulez priver les gens du confort indispensable... » Au nom de l'amélioration de l'habitat, les pouvoirs publics livrent les quartiers anciens et leurs habitants — la Krutenau et les Krutenauer — aux promoteurs. Cette intervention de plus en plus massive de la promotion privée intervient dans une situation de crise qui ne profite pas à tout le monde:

- Lieu d'entente entre le commerce des belles choses et la promotion privée, la rue Ste-Madeleine passe progressivement entre les mains de groupes extérieurs au quartier voulant faire « revivre » la rue en y attirant une clientèle bourgeoise; le quai des Bateliers se tourne délibérément vers la cathédrale; pour son architecture, pour sa situation géographique, pour son style de vie présumé, c'est le quartier tout entier qui est l'objet d'une importante pression foncière.

- Les petits propriétaires sont souvent des personnes âgées. Qu'ils aient acheté cette maison ou qu'ils en aient hérité, leurs revenus n'ont pas toujours suivi la hausse du coût de la construction, et ils peuvent difficilement faire face aux frais nécessaires de réparation. Ils vendent.



Les Krutenauer de longue date ont assisté, impuissants, à la « dégradation » de leur quartier; un quartier qui n'est plus autant leur quartier. La dégradation, ce sont les immeubles laissés à l'abandon, parfois leur propre immeuble; ce sont les immeubles inhabités. Mais la dégradation, ce sont aussi leurs amis, obligés de partir se loger à la périphérie, ce sont les boulangeries, les épiceries qui ferment boutique et dans lesquelles ils ne remettront pas les pieds quand elles rouvriront, épicerie de luxe ou salon de thé pour touristes fatigués.



Le jeudi 26 octobre n'était pas une journée ordinaire au C.E.S. Fustel-de-Coulanges. La grève des enseignants du secondaire y était largement suivie, mais l'animation ne manquait pourtant pas, rue de Lucerne; car les professeurs étaient là, les élèves aussi, des parents également. A 10 heures, il y avait des banderoles, des élèves nettoyaient le terrain, ou faisaient semblant; les personnes présentes souriaient, discutaient, et un petit tract était distribué:

- « A Strasbourg, capitale européenne, nous avons:
 - 1° un Palais de l'Europe somptueux, très bien;
 - 2° un Centre administratif confortable, d'accord;
 - 3° bientôt, un nouveau stade pour le Racing, pourquoi pas;
 - 4° des championnats d'Europe de patinage et des championnats du monde de gymnastique, très très bien...

Mais des élèves du centre-ville sont privés de cours d'éducation physique faute d'un gymnase promis depuis 4 ans par la Communauté urbaine, BRAVO!

Peu après 11 heures, tout le monde est parti pour un tour dans la Krutenau et le quartier suisse. Une vraie « manif », élèves et banderoles en tête. Une action dynamique et spectaculaire.

Pour ce journal, Joël Collin a posé quelques questions sur cette affaire à Françoise STOCKERT, qui est professeur d'allemand dans ce collège et qui représente les professeurs au conseil d'administration de l'établissement. Une affaire qui, en définitive, peut intéresser tous les enfants et tous les adultes du quartier suisse, de la Krutenau et du centre-ville.

- **Il est de plus en plus connu, dans le quartier du CES Fustel, qu'un conflit oppose les professeurs et les parents d'élèves à la Communauté urbaine de Strasbourg à propos de l'utilisation du terrain vague compris entre les rues des Orphelins, de Schaffhouse, du St-Gothard et de Lucerne. Pouvez-vous nous rappeler l'origine de ce conflit?**

— C'est une longue histoire. Quand le CES est venu s'installer rue de Lucerne, en 1974, il n'occupait qu'un étage du bâtiment; le sous-sol et le rez-de-chaussée étaient utilisés par le lycée hôtelier, et en haut, il y avait des bureaux de la Ville. En 1975, le lycée hôtelier a déménagé pour Illkirch et, l'année suivante, les bureaux de la Ville sont partis pour le Centre administratif; et le CES a pu alors occuper tout le bâtiment.

Pendant les deux premières années, on utilisait les baraques mobiles qui étaient sur le terrain, ce qui fait que maintenant qu'elles ont été démontées, on se sent un peu propriétaire de ce terrain. Comme il n'y avait pas de cour de récréation — on ne peut pas appeler cour de récréation le petit espace qu'il y a entre les murs du bâtiment — la première préoccupation de la directrice de l'époque, madame Chanut, a été de demander que la rue de Lucerne soit en partie interdite à la circulation, de manière à obtenir une cour de récréation pour les élèves.

Ceci a donné lieu à de nombreuses démarches, de nombreuses entrevues, et on a réussi à obtenir, seulement l'année dernière, le déclassement officiel de cette partie de la rue de Lucerne qui est maintenant attribuée au CES et qui doit devenir une cour; mais les travaux ne commenceront que prochainement — on nous a promis, avant Noël.

Nous pensons avoir des droits sur ce terrain et même le devoir de réclamer la construction d'un gymnase, car il n'y a absolument pas de terrain de sport ni de salle de sport dans l'établissement, ce qui a toujours posé de gros problèmes aux professeurs de gymnastique et pour l'emploi du temps des professeurs, puisque, pour les élèves, il faut aménager des plages importantes pour qu'ils puissent aller au stade de l'Ill, à la piscine ou au stade de la

Kibitzenau. Des salles étaient également prêtées par le lycée Fustel, mais cette année, le problème s'est encore accru, dans la mesure où les salles promises par le lycée n'ont pas été réservées au CES.

Il y a donc 6 ou 7 classes qui ne peuvent avoir de cours de gymnastique; les professeurs de gymnastique sont donc obligés de leur faire de la permanence. Les parents d'élèves et les professeurs avaient commencé une action il y a déjà trois ans; dès que le terrain a été libéré, pour demander la construction d'un gymnase, ce qui nous paraissait plus logique, d'autant qu'il n'y avait rien dans le quartier pour la pratique du sport.

Une action a été menée; des tracts ont été signés par les parents d'élèves et par les professeurs. Nous sommes allés en délégation et avons demandé qu'une salle de gymnastique soit construite sur ce terrain. On nous a répondu que la construction d'un gymnase était prévue près de la Cité administrative et qu'il n'y aurait pas un deuxième gymnase ici. Ce projet de gymnase semblait encore valable l'an dernier, mais depuis, on a appris qu'il était abandonné. Le problème étant de plus en plus crucial, l'action a repris de plus belle.

- **Est-ce que la construction d'un gymnase rue de Lucerne concerne exclusivement les élèves du CES, ou est-ce qu'un tel équipement pourrait être utilisé par d'autres personnes et par d'autres élèves?**

— Ce qui nous semble intéressant, c'est que, puisqu'il n'y a rien dans le quartier, ce sont toutes les écoles du quartier qui peuvent être intéressées; l'école Ste-Madeleine, le CET des Bateliers, l'école Louvois, l'école de l'Académie; les habitants du quartier pourraient également l'utiliser; je connais, par exemple, des femmes de la Krutenau qui cherchent un local pour faire de la gymnastique. Cela donnerait peut-être aussi la possibilité à des personnes qui aiment un sport de s'organiser pour le pratiquer, et à des groupes, de se constituer.

Pour l'instant, la situation est difficile pour les élèves; certaines classes, par exemple, font cette année la gymnastique de 16 h à 18 h. Mais c'est très loin; alors, ils rentrent tard, du stade de l'Ill ou de la Kibitzenau; on comprend que les parents s'inquiètent, surtout que les élèves ont encore du trajet à faire pour rentrer chez eux.

- **Pourquoi la Ville refuse-t-elle de construire le gymnase à cet emplacement, alors que la demande semble faire l'unanimité des professeurs, des parents et des élèves, et que le terrain qui est disponible, puisqu'il appartient à la Ville, est bien situé par rapport aux écoles du quartier?**

Il semble qu'il y ait d'autres intérêts en jeu et que certains veulent construire sur ce terrain un silo à voitures, ce qui nous paraît, à nous, surtout si près d'une école, tout à fait aberrant. Ceci dit, il y a sûrement des problèmes de stationnement dans le quartier; mais il faudrait trouver une autre solution.

- **Vous n'avez pas, vous-même, une idée de solution?**

Non... nous n'avons rien à proposer. Je sais bien que, place des Bateliers, où il y a des voitures qui stationnent, on pourrait peut-être faire aussi ce genre de construction.

- **Place des Bateliers, il peut y avoir la même opposition des habitants?**

— Oui, mais il n'y a pas d'école juste à côté.

LE POINT DE VUE D'UNE ENSEIGNANTE

DU C.E.S. FUSTEL-DE-COULANGES

- *Est-ce que les problèmes du stationnement vous paraissent possibles à résoudre sans qu'un silo ne soit construit, ou faut-il s'attendre à ce que la situation empire continuellement?*

— Je pense qu'il faudrait sûrement faire quelque chose; empêcher les gens de trop aller vers le centre-ville en voiture et faire un silo, par exemple, place de l'Étoile.

- *Les professeurs du CES pourraient-ils, dans leur grande majorité, se dispenser de venir à leur travail en voiture? Est-ce qu'ils pourraient se déplacer autrement?*

— Pas tous. Il y en a pas mal qui viennent en vélo, mais j'en connais qui habitent assez loin et pour lesquels cela représenterait une grosse perte de temps de ne pas prendre leur voiture; surtout entre midi et deux heures, quand on a des enfants et qu'il faut rentrer, c'est quand même plus rapide en voiture.

- *Qui est partie prenante de cette action?*

— L'action a été lancée par madame Chanut et par tous les professeurs et parents. Cela a vraiment été une opération de masse. Cette année, le mouvement a été relancé par les professeurs syndiqués et par les professeurs de gymnastique, pour soutenir ces professeurs de gymnastique qui ont vraiment de très gros problèmes, en plus des problèmes d'équipement; tous les professeurs étaient solidaires, et nous avons trouvé un écho favorable auprès des parents.

- *Comment vous organisez-vous?*

— C'est un problème que de joindre tout le monde; c'est sous forme de circulaire que l'on remet aux élèves qu'on prévient les parents. On avait fait une grande réunion après la rentrée pour aborder tous les problèmes du CES, y compris les problèmes posés par l'absence de cour de récréation et de gymnase. On n'a pas fait de réunion spéciale pour le gymnase.

- *Quelle est la participation des élèves à l'action menée?*

Eh bien! les élèves étaient très très enthousiastes le jour de la manifestation où ils avaient préparé des banderoles; ils avaient nettoyé un peu le terrain; je crois qu'ils se sentent vraiment concernés. D'abord, ils en ont assez d'aller courir à droite et à gauche pour les cours de gymnastique, et puis, dans la mesure où ils sentent qu'ils sont aussi une force, on a bien senti ce jour-là qu'ils prenaient tout à fait conscience du poids qu'ils représentaient.

- *Qu'envisagez-vous maintenant comme action pour faire aboutir votre demande?*

Nous avons annoncé une action reconductible, mais nous attendons une initiative des professeurs de gymnastique, puisque c'est pour les soutenir que cette action a été engagée. Il y aura probablement une entrevue à la mairie et, suivant les réponses qui nous seront données, nous envisagerons d'autres actions de masse, c'est-à-dire des actions avec les parents, les professeurs de gymnastique et les autres professeurs.

Joyeux Noël à la Krutenau —

CORDONNIER ET PHILOSOPHE (II)



Voici la suite des confidences de Marc, le cordonnier de la place du Foin. Il nous parlait de son travail dans la première partie; il parle maintenant de la vie à la Krutenau, des anciennes maisons, des nouveaux immeubles, d'un village à la campagne.

Derrière la boutique, il y a le terrain vague. On parlait d'y construire une école d'architecture; moi, ça m'aurait apporté des clients, et ça aurait réchauffé la maison, qui est exposée à tous les vents. Mais elle ne se fera pas.

Alors, comme on ne sait plus quoi faire sur ce terrain et qu'on voudrait faire quelque chose, et que j'ai lu un article une fois dans le journal comme quoi il y a un projet de faire une piste de skate-board place Broglie... C'ÉTAIT UN POISSON D'AVRIL!

Même que ce soit un poisson d'avril, cette piste de skate-board, là sur le terrain vague il y aurait une belle place pour en faire du skate-board, avec les arbres, un petit jardin; avec des bancs pour que les gens puissent regarder, pour les petits pépères qui ne savent pas quoi faire... et comme il y a toujours une confrontation entre les générations, entre les vieux et les jeunes, je crois que si on faisait un petit jardin agréablement et en plus, une piste de skate-board, ça permettrait aux anciens et aux jeunes de se comprendre un peu mieux. On critique les jeunes, on dit que ce sont des voyous... mais on ne fait rien. Maintenant, ils ont le skate-board qui les passionne, alors pourquoi ne pas faire quelque chose au lieu de les empêcher de s'amuser? Les jeunes on les renvoie de partout... à un moment ils en veulent à la société, ils en veulent à tout le monde. Là il y a une belle place, une très jolie place là derrière... et ça ne coûterait pas une fortune... quelques tonnes de béton...

Alors, quand on voit les nouveaux bâtiments moches, quand il y a des centaines et des centaines de marchandises gaspillées, jetées — je l'ai vu de mes propres yeux — et les locataires qui payent des loyers exorbitants, alors j'estime que c'est complètement ridicule. C'est très bien qu'on construise ses logements, mais pas qu'on fasse des loyers de 600 ou 700 francs par mois, parce que ce ne sont pas des petits retraités, des ouvriers qui pourraient normalement habiter la Krutenau qui pourraient les payer. Comme la Krutenau c'est un quartier relativement ouvrier, c'est un quartier de campagne comme moi je l'appelle, je trouve que ces bâtiments-là, ça cloche carrément.

Ce genre de bâtiment là — attention, je ne veux pas me mettre à dos les promoteurs ni quoi que ce soit — mais je dis que pour moi, au point de vue esthétique, ça dépareille le quartier par rapport à la maison qui est en face et qui est très belle avec ses colombages; et même si on les fait, ce que je reproche surtout à ce genre de truc-là, c'est le standing, le fameux standing, soi-disant. Si on fait des bâtiments comme ça, qu'on les fasse à des prix plus abordables, que les petites gens puissent venir y habiter, ce n'est pas la peine de faire des bâtiments de grand luxe; pour quoi faire? On peut avoir le confort sans le grand luxe. Et il y a des charges énormes pour entretenir tout ça... alors, je vois, ça rentre, ça sort, ça reste quelques mois et ça part; ce sont des bâtiments de transit; je trouve que pour arriver à garder un côté humain à un quartier et même à une ville, il faut que les gens restent là.

Quelqu'un dans ce bâtiment peut mourir au troisième étage, personne ne le saura; c'est pas ce qu'il faut... il faut que s'il y a quelqu'un de malade, qu'il puisse aller frapper à la porte du voisin: «Pardon, monsieur, vous pourriez pas aller téléphoner au docteur...» C'est comme ça que je vois la vie; il faut que les gens se reconnaissent en humain, non pas en bêtes fauves qui luttent pour leur propre survie.

La Krutenau, c'est la ville, mais c'est quand même la campagne. C'est un petit village qui est là, implante près de la ville, ou du moins c'est la ville qui s'est rapproché de ce village.

Au centre-ville, regardez les gens; vous allez simplement pas plus loin que l'ancienne douane, la place Corbeau, vous voyez les gens, ils passent la troisième, ils foncent. Dès qu'ils arrivent ici, à la Krutenau, vous les voyez, ils marchent, beaucoup plus détachés; observez-les et vous verrez, ils sont beaucoup plus calmes, regardez vivre les gens en ville et vivre les gens à la Krutenau, et vous verrez la différence. Il n'y a pas besoin d'aller à trente kilomètres pour retrouver la campagne; elle est là.